

AMIS de FREINET
et de son mouvement
n°47

juin 1987

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Emile THOMAS - 18, rue de l'Iroise - 29200 BREST

notre activité

aux journées d'étude 87

ACCUEILLIR les travailleurs du Mouvement.
Contacts individuels de préférence.

pour échanger sur:

- notre travail spécifique
  recherche de documents d'archives
  réponse aux demandes des camarades
  défense de l'oeuvre de C. et E. Freinet
- notre bulletin
  chaque numéro comportant un dossier, exemple: "Actualité de la Pédagogie Freinet" dans le N°46

PRESENTER une Ière synthèse des diverses actions menées dans le cadre du XXème anniversaire de la mort de Freinet.
* ce qui s'est déjà réalisé depuis octobre 86
* ce qui est en projet

INCITER les groupes départementaux qui ne l'ont pas encore envisagé à marquer cet anniversaire au cours du dernier trimestre scolaire.

prolongement de ces journées d'étude

PREPARATION du Bulletin N°47 pour fin juin 87.
Ainsi, aurons-nous publié, comme promis, durant l'année scolaire 86-87,3 numéros pour marquer le XXème anniversaire de la mort de C.FREINET.

PROJET d'une EXPO intitulée

" C.FREINET 1896-1966

20 ans plus tard "

pour le CONGRES de Clermont-Ferrand 24-28 août 1987

PARTICIPATION aux Secteurs de Travail de l'ICEM
en particulier,
à l'UNIVERSITE D'ETE à Apt
pour l'EXPO:

" 1927 - 1987, 60 ans d'audiovisuel à l'école "

Pour les " AMIS de FREINET "

M. et E. THOMAS

P.S.

Nous nous permettons de vous signaler quelques documents spéciaux:

- "C.FREINET 1896-1966 20 ans plus tard "
  document N° 190-191, supplément à l'Educateur N°6 de mars 87

- "C.FREINET...et l'ECOLE MODERNE"
  BT2 N° 193 par Michel BARRE

- "C.FREINET, PAR LUI-MEME"
  album sonore un document unique en souscription.

****
****
****

Notre ami Michel BARRE nous charge aussi de vous informer , qu'avec l'aide des "AMIS DE FREINET", le MUSEE NATIONAL de l'EDUCATION organise à ROUEN au 185 rue Eau de Robec une très importante EXPOSITION intitulée:

" CELESTIN FREINET ET SA PEDAGOGIE "

Inaugurée le 25 juin 1987, elle durera jusqu'à juin 1988.

Michel vous invite tous, jeunes et anciens, à venir la visiter. Elle en vaudra sûrement la peine.

Roger Ueberschlag

ACTUALITE DE LA PENSEE DE FREINET (III)

Cette troisième étude fait suite à deux autres[1] qui voulaient montrer combien la pensée de Freinet reste actuelle sur trois terrains sensibles : la santé , le travail , l'organisation sociale. Nous venons de constater que l'économie libérale n'assure guère le droit à la santé et entretient le chômage par un développement anarchique de la production (gaspillage, pollution, compression de main d'oeuvre par l'introduction anarchique de nouvelles technologies). Cette situation a des effets sur l'éducation.

Le droit à la société fraternelle

Qu'en est-il du droit à une société fraternelle? Ce droit est loin d'être admis par tous nos contemporains. Certains se réfèrent à une sorte de fatalité de la lutte qui ne serait que la réplique humaine de la vie animale où la lutte pour la vie domine et subordonne les espèces les unes aux autres dans une apparente harmonie. D'où l'éloge de la concurrence , de la sélection et de l'élimination plus ou moins cynique de ceux qui ne répondent pas aux normes en cours.

On peut le vérifier dans la vie familiale qui compte des enfants "préférés" et d'autres auxquels on accorde moins d'attention . Dans la vie scolaire aussi , on connait les bons et les mauvais élèves sans qu'on avoue que c'est le milieu qui détermine les critères de qualité en ne retenant

(1) Voir " AMIS DE FREINET " N° 44 et 46

que quelques aspects de la personnalité.

A. LE MICROCOSME

Papa et Maman Freinet : Cette manière de se faire appeler ainsi par les enfants réfugiés espagnols dans leur école de Vence pouvait passer pour une manifestation sentimentale de circonstance. Maintenant nous disposons d'un nombre énorme d'études de cas qui nous persuadent que d'instinct les Freinet avaient touché juste : sans famille naturelle ou d'adoption, l'épanouissement normal d'un enfant est quasi-condamnée. La petite enfance joue un rôle capital dans notre existence et l'absence de vie familiale ou de son substitut a des conséquences graves sur le développement intellectuel, affectif et social des enfants.

> *L'expérience montre que ce dont l'enfant a vitalement besoin , c'est une présence maternelle et que cette présence maternelle peut être assurée, là où la mère selon la nature fait défaut, par d'autres personnes : une grand'mère par exemple, une grande soeur ou une personne avec laquelle l'enfant n'a aucun lien de sang : mère adoptive ou nourrice, à condition que cette femme soit capable de prodiguer à l'enfant les mêmes soins et de l'entourer de la même chaleur enveloppante qu'il eût normalement obtenus de la mère (E.M.A. BLOCH).*

Une vie familiale, ce n'est pas simplement la présence des géniteurs, c'est aussi leur attention et leur affection. Une psychanalyste suisse , Alice MILLER , dans "C'est pour ton bien" note que les personnages que nous considérons comme des

criminels(les dignitaires nazi, les grands délinquants) ont généralement connu une enfance d'humiliations et de contraintes brutales dans leur milieu familial.

La fratrie : Le besoin de la mère se complète par le besoin de la fratrie mais à un degré moindre. Sans doute la situation du plus jeune le conduit-elle à éprouver à l'égard de l'aîné un mélange ambigu d'admiration et d'hostilité mais l'hostilité envers l'aîné ne devient jamais de la haine si les parents savent intervenir avec tact. Ainsi, ils arrivent à éviter de déclencher chez les plus jeunes une agressivité d'humilié.

Dans la famille française de 1987, les dueis dans la fratrie deviennent de plus en plus rares faute de partenaires. Du même coup l'école a un rôle à jouer :celui de servir de substitut à la fratrie naturelle. Le tact souhaité chez les parents est ici de mise également : éviter l'humiliation aux enfants par les classements , les notes , les remarques blessantes. Mais la fratrie a une existence en dehors de la présence des adultes : les jeux de rôle que fournit la vie en collectivité devraient permettre à chacun d'explorer sa personnalité. A la maternelle déjà , le jeu est rapidement socio-dramatique :l'enfant joue à la mère, au policier, au docteur ou au présentateur de télévision.Dans une classe Freinet, ces jeux de rôle sont remplacés aisément par des rôles véritables, voisins de ceux des adultes :planter , cuisiner , pratiquer des élevages, écrire ,peindre, rédiger des lettres.

Le rôle des outils : Freinet a apporté la preuve que la fratrie s'organise positivement quand l'éducateur introduit un matériel qui entraine à la coopération qui oblige les enfants à s'associer. L'intérêt de l'imprimerie et aujourd'hui

de la vidéo, réside dans le fait que plusieurs élèves sont nécessaires à son fontionnement ,vertu qu'on chercherait en vain dans les exercices scolaires habituels. Ils doivent donc se répartir les tâches.L'entente entre les enfants repose sur la discussion, sur la négociation,pratiques délicates que le maître aime écourter parce qu'il n'a pas été formé à y lire les motifs profonds des désaccords.En cas d'échec apparaît ,chez les enfants , sous des formes diverses la violence. Dans l'école rurale de Freinet , dans une collectivité protégée,il est plus facile de la prévenir qu'en milieu urbain où différents milieux interviennent de façon contradictoires : la famille , la rue , les médias , l'école.

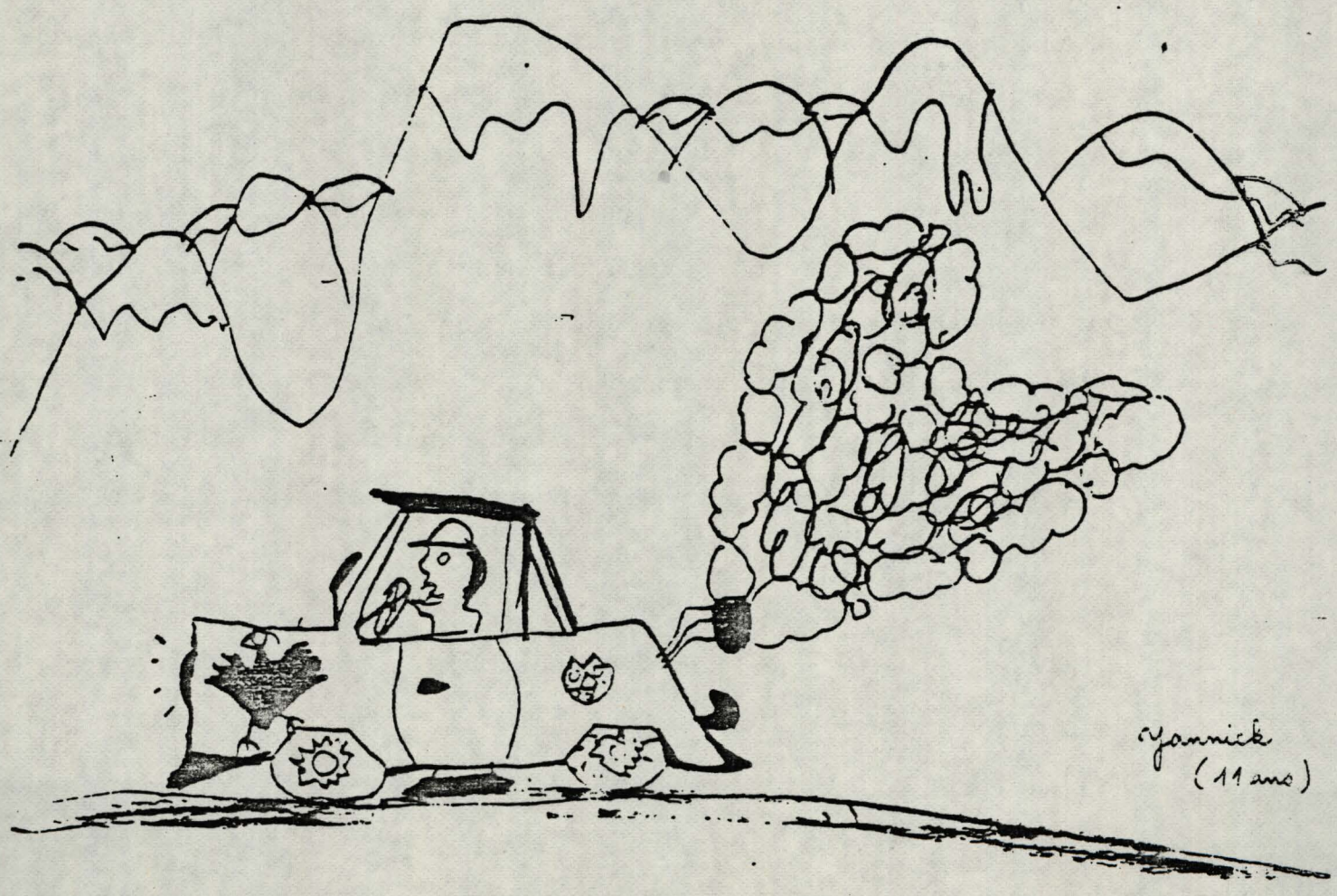
On doit reconnaître que l'absence de pratique de Freinet en milieu urbain a handicapé tout le mouvement par une vision inexacte du développement de sa pédagogie en **école de ville** : .Pour Freinet,il existait une géographie quasi-moyennageuse de l'univers scolaire : au -delà du primaire, il y avait des collèges , des lycées sur lesquels il était difficile d'avoir prise tant la scolastique y régnait.Il espérait que par débordement ses militants arriveraient à prendre pied sur ces terres ingrates.C'était naturellement une illusion comme l'a confirmé le déclin du mouvement français dès lors que le tissu rural adoptait les modes de vie et de penser de la ville.

Il était donc inévitable que tôt ou tard se constituent dans le mouvement et en dehors du mouvement des groupes réveillés par le livre de Fernand Oury sur "l'école-caserne". Ainsi sont nés " Genèse de la Coopé" et le groupe " Violence " animé par Debarbieu. Cette nouvelle prise de conscience allait réintroduire à l'école ce qui jusqu'à présent avait été occulté : le rôle de la violence et le rôle de l'argent.

La collaboration entre les éducateurs:

L'idéal serait sans doute que les enfants puissent constater de leurs propres yeux comment se pratique une collaboration entre adultes dans une école car l'imitation est un ressort de l'éducation. Dans ce domaine Freinet avait pris une position originale qui fit ses preuves. Il soutenait que le débat d'idées entre adultes devaient suivre et non précéder la mise en oeuvre de projets, sans quoi on discuterait sans fin pour n'aboutir à rien.

Cette méfiance de la discussion théorique et idéologique rejoint son agacement à l'égard de ceux qui ne voyaient dans sa pédagogie "qu'un acte d'amour ". Il tenait ferme "au matérialisme pédagogique " qu'il définissait comme la suprématie de l'outil bien employé sur la parole.



En Italie, la pédagogie Freinet avait pénétré les écoles de ville plus aisément que celles de campagne et il était difficile d' y raisonner à partir d'une classe ou d'une école à classe unique. Laporta(directeur de la revue italienne SCUOLA E CITTA estimait qu'il fallait dépasser le cadre de la correspondance scolaire et de l'imprimerie pour s'acheminer vers " la recherche d'un plus petit commun dénominateur entre les différentes méthodes." La réplique de Freinet fut sans équivoque : " *La coopérative scolaire ne s'enseigne pas par des mots, au niveau d'un groupe.Elle est d'abord nouvelle forme de vie scolaire et sociale.Nous prétendons apporter cette nécessaire construction par nos techniques dans lesquelles l'imprimerie joue un rôle essentiel.Et si la communauté-école doit être - surtout au niveau de l'école moyenne- l'objectif de la transformation pédagogique , nous pouvons dire avec certitude qu'elle sera un échec si elle n'est pas la synthèse de la nouvelle vie des classes"(Techniques de Vie n° 29 , page 6).*

Cette dispute repose sur un malentendu. Freinet imaginait que l'exemple de Vence (une école-internat avec des maîtres sélectionnés et volontaires) allait donner naissance à un vaste ensemble de "milliers d'écoles modernes " qui à leur tour enrichiraient "l'école-mère" d'expériences identiques vécues dans des milieux différents.Laporta, lui , avait une connaissance précise de l'école urbaine banale,avec ses maîtres , généralement de bonne volonté mais peu désireux au départ de s'aligner sur une pédagogie d'origine étrangère pratiquée dans l'école par une minorité. Entre ces maîtres pourtant il était indispensable d'instituer le dialogue, ce qu'il appelle "la recherche d'un dénominateur commun".

Il parlait en terme de communauté-école sachant bien que la contagion d'une classe Freinet dans un bloc scolaire n'était pas aussi assurée que Freinet l'affirmait en se fondant sur quelques cas d'exception : quelques rares écoles de ville au fonctionnement toujours menacé par l'arbitraire administratif de la nomination des personnels.

Le mouvement Freinet italien (M.C.E.) a mis un certain temps à réaliser sa pédagogie urbaine mais avec l'appui de la législation concernant la décentralisation (Decreti Delegati de 1974) et une activité intense de ses commissions de travail, il peut se vanter d'avoir transformé l'ensemble des écoles urbaines italiennes. Si l'imprimerie, pour des raisons d'ordre pratique, y a peu sa place, les technologies nouvelles telles que le cinéma et la video y ont pénétré plus aisément que dans nos classes françaises. Le tempérament italien , plus porté à la convivialité que le nôtre explique en partie cette réussite.
Mais on ne peut passer sous silence que l'inspection a pratiquement disparu sans que pour autant que le contrôle n'y soit pas assuré par des commissions démocratiques créées par la loi de décentralisation.

Si , en France , la collaboration entre les enseignants en est encore à ses tâtonnements, nous explique Gérard Mendel c'est parce que l'Administration s'y oppose. Il est étonnant d'ailleurs de constater que les "sociopsychanalystes" sont peu connus de notre mouvement alors qu'ils apportent des réflexions très riches sur l'exercice de l'autorité et sur la nécessité pour les citoyens d'aller au bout de leurs actes. Ainsi un hommage est rendu à Freinet qui n'envisageait pas l'existence d'une vie démocratique sans manifestations et réalisations différentes de la simple parole.



M.Pigeon

B. LE MACROCOSME

Les enseignants n'ont jamais été encouragés à faire de la politique, c'est -à-dire à trouver un lien entre leur travail local et la politique globale de leur pays.Un livre comme celui de Baudelot et d'Establet : " L'Ecole capitaliste en France " a été souvent mal accueilli par les enseignants eux-mêmes.

D'un autre côté on peut constater qu'une participation politique progressiste ne garantit pas des attitudes nouvelles en fait d'enseignement.Des enseignants qui se proclament de gauche pratiquent parfois une pédagogie élitiste , impositive et même répressive. Mettre en harmonie une opinion politique progressiste et une pratique pédagogique fondée sur la liberté et la coopération a été le souci constant de Freinet.

Semblables mais non identiques :

Si on appelle macro-système, le système d'éducation à l'échelle nationale on vérifie que c'est un phénomène très complexe caractérisé par de nombreuses interdépendances: économiques , politiques , administratives. Actuellement les autorités d'enseignement se concentrent surtout sur la const ruction du macro-système.

Le micro-système se réduit à un établissement scolaire avec ses traits particuliers : les conditions du milieu, la composition sociale du groupe-enfants, la formation et l'activité du groupe-enseignants. C'est Alexander Lewin, un directeur de recherches à l'Université de Varsovie en même temps qu'un admirateur de la pédagogie Freinet qui a eu l'idée de vérifier les relations entre le micro- et le macro-système. Il considère que chaque système fait coexister 3 états : " le passé qui fait que certains éléments se maintiennent sur la base de la tradition, le présent qui englobe les éléments essentiels du présent et l'avenir déjà perceptible dans un certain nombre d'innovations ou d'amorces d'innovation. L'analyse systémique peut nous aider à mieux comprendre les attitudes de nos contemporains, face à l'éducation.

Ainsi nombreux ont été les enseignants qui se sont réfugiés dans le micro-système en estimant que c'était le seul terrain sur lequel une action pouvait être menée avec efficacité. Il ne faut pas sous-estimer la richesse du micro-système. Il permet l'introduction de changements et la constatation de ses effets à court terme mais oblige en même temps à maîtriser des relations verticales(hiérarchiques) et horizontales(entre élèves maîtres et avec les parents).

L'illusion qui menace quand on est responsable d'un micro-système qui fonctionne harmonieusement est qu'il suffirait

de le généraliser pour que le macro-système soit infléchi au point de devenir un micro-système géant.

Or les exemples ne manquent pas où une relative démocratie au plan local est sans effet sur le macro-système. Un gouvernement peut encourager des réalisations coopératives mais interdire les partis d'opposition, censurer la presse nationale, contrôler le déplacement des personnes.
En rendant visite à la population on est séduit par son accueil sa relative bonne humeur, sa joie de vivre... et son ignorance de la répression.

Freinet avait repéré le danger qu'il pouvait y avoir à se centrer sur le micro-système comme Rogers se centrait sur le patient.Constamment il rappelait dans l'EDUCATEUR et dans les congrès que sa pédagogie était "engagée " et non purement technicienne. Il répercutait les appels à la solidarité en faveur des pays menacés (Vietnam,Algérie),ou simplement des groupes d'enseignants en difficulté en Espagne , au Portugal ou en Hollande (inondations de 1952). Il mettait en garde contre une vision intellectualiste du monde :

> *Il devient banal de dire que si les hommes étaient intelligents et cultivés ,ils ne se battraient pas.Pourtant on a vu dans un passé récent des êtres ou des groupes très cultivés se battre avec un acharnement bestial,comme si une culture accentuait leur incompréhension.*
> *C'est qu'il s'agissait là d'une fausse culture , celle que nous dénonçons et que nous tâchons de remplacer par une culture humaine.*

On a cru un moment qu'il suffisait de savoir lire et écrire, de connaître beaucoup de choses, d'être experts en sciences , en mathématiques ou en philosophie pour se comporter en individus humains par dessus les castes , les classes et les frontières.

Hélas, cette culture ne sert à peu près à rien internationalement, elle peut être au contraire facteur de sauvage compétition, de vol et de guerre si elle n'est pas doublée par cette culture profonde qui est avant tout compréhension, intelligence, bon sens , affectivité et humanité. (Le rôle de l'école pour le rapprochement des peuples. Contribution au Forum Mondial des Femmes , Bruxelles novembre 1962).

A LA RECHERCHE D'UN LANGAGE UNIVERSEL

Si le mot paix peut désigner la compréhension et l'entente au niveau des nations, il ne s'identifie pas à une frileuse neutralité. La paix est synonyme de lutte contre les injustices et pour les droits de l'homme et de l'enfant. Ce leit-motiv est toujours apparent dans la préparation et dans le déroulement des congrès qui furent les temps forts de la vie du mouvement.

La paix a d'ailleurs sa langue universelle. Serait-ce l'espéranto ? Nous n'avons pas la preuve que Freinet ait appris et utilisé l'espéranto. Mais nous pouvons vérifier qu'il a toujours confié l'important secteur de la correspondance internationale à des espérantistes. Il ne faut pas voir là une contradiction: Après la deuxième guerre mondiale se sont répandus de nombreuses langues artificielles: espéranto, occidental,

interlingua,volapük (de world speak).Ayant des amis et des militants dans tous les camps,il déplaisait sans doute à Freinet de prendre parti pour l' une des langues citées.Il s'en remettait au temps:"Nous n'aimons pas trop la théorie pure. C'est à l'usage, dans la pratique, qu'une langue internationale prouve ses avantages." Il exhortait les enseignants à les utiliser : " Nous vous conseillons d'apprendre AVEC vos élèves une langue auxiliaire.Ce n'est vraiment pas compliqué et vous ne le regretterez pas.(L'Educateur N° 2 du 15 oct. 1947).Quarante ans après , force est de constater que c'est l'espéranto qui s'est imposé. On envisage même de le considérer comme une "propédeutique" pour la compréhension du fonctionnement d'une langue. Il pourrait alors apporter un soutien à l'expérience que Paul Le Bohec a tenté avec des "méthodes naturelles" pour l'apprentissage des langues. Ainsi pourrait-on espérer l'accès à un plurilinguisme que les échanges internationaux et le métissage enrichissant des populations appellent.

A l'époque des Freinet il y avait déjà une langue universelle à laquelle aucun être cultivé ne pouvait renoncer et qui se pratiquait dès la maternelle : l'art.Aussi propose -t-il de "fonder une culture dans cette sensibilité qui s'exprime par les arts et qui touche à ces fibres intimes qui seules permettent aux individus de s'entendre et de s'aimer par dessus les frontières". L'explosion du phénomène musical chez les jeunes confirma par la suite ce que les Freinet pressentaient. La musique se mit au service des grandes causes dans des rassemblements de masse historiques.Mais la bande dessinée, la danse , la peinture murale, le théâtre et le cinéma participent à cette nouvelle alphabétisation.Espérons que l'éducation scolaire entirera les leçons pour l'établissement de programmes qui donneront aux arts les prérogatives d'un "tronc commun " introduisant

aux différentes disciplines.

Une idée semblable reste encore suspecte même à certains des nôtres. Dans une RIDEF (Rencontre internationale des Educateurs Freinet)n'a - t - on pas reproché récemment (Louvain 1986) à un de nos camarades,professeur d'art, de boycotter des discussions en attirant la majorité des participants à des séances de création artistique (Florian Söll et son théâtre d'ombres)?Spontanément l'auditoire s'était rendu au lieu d'un langage universel.

TOUT CONVERGE VERS UNE EDUCATION A LA PAIX

En Europe le terme "pacifisme " ne bénéficie pas toujours d'une image positive. C'est en particulier le cas de la France où il rappelle à tort ou à raison qu'avant les deux guerres mondiales, les pacifistes faisaient de la situation une analyse ir/réaliste.Actuellement il est reproché aux pacifistes de n'avoir à l'esprit que la destruction biologique qui nous menace sans poser le problème du droit à la révolte,dans le cas d'une oppression. Freinet en 1952 jugeait assez sévèrement les incitations de Gandhi à la non -violence: " Nous restons très sceptiques en face des solutions pédagogiques à base d'amour...Nous ne ferons pas campagne,quant à nous,pour une non-violence qui n'est efficace que théoriquement.Nous voulons lutter pour créer en éducation des conditions de milieu, des conditions de vie et de travail qui rendront inutiles les pratiques de la violence, qui construiront la paix et susciteront l'amour ". Aujourd'hui, avec le recul, Freinet constaterait sans doute que le parti pris par Gandhi s'est révélé hautement efficace dans un pays qu'il libéra effectivement par la non-violence de l'occupation anglaise.Mais il y a toujours lieu de penser que la défense des droits de l'homme engage une lutte permanente qui peut se traduire en violences physiques mais qu'il faudrait faire tout pour trouver des solutions par la négociation, c'est-

à-dire le dialogue.

Ce qui nous intéresse, c'est ce qui correspond à une action immédiate et possible. En classe il est nécessaire de répondre aux questions d'enfants glânées dans les conversations d'adultes et utilisant des arguments qui ont des apparences d'évidences :

- Il y a toujours eu des guerres et il y en aura toujours.
-La guerre est partout dans la nature.
-Une guerre défensive est une guerre juste.
- En permettant à une nation puissante de dominer l'univers, on assurerait la paix : pax romana , pax america.
- Pour assurer notre sécurité, il est nécessaire de nous armer : si tu veux la paix , prépare la guerre.
- La guerre est un élément d'équilibre démographique et un moyen de sélection naturelle.
-La guerre est un bon remède contre les crises économiques.
-La plupart des inventions techniques sont dues à la guerre.
-Si on supprimait l'industrie de l'armement, on provoquerait un accroissement catastrophique du chômage.
- La guerre est un sacrifice de caractère religieux qui exalte les vertus : courage ,dévouement , solidarité.

Les ouvrages consacrés à réfuter ces arguments ne manquent pas mais on ne leur fait pas une publicité suffisante.

L'un d'eux notamment, le GUIDE PRATIQUE DE LA PAIX MONDIALE J.F. DIVIER, Paris Marval 1985) propose une trentaine de "leviers" en guise de stratégie pour maintenir la paix, parmi lesquels : Devenir un militant du tiers-monde et faire son service national dans la Coopération.

- Se débarrasser du préjugé xénophobe à l'égard de 4 millions d'immigrés en France.

-Apprendre des langues étrangères.

- Soutenir les échanges avec l'URSS.

- Assainir les organismes non-gouvernementaux humanitaires en exigeant des comptes pour limiter le gaspillage.

- Rire et faire rire car , selon Konrad Lorenz, l'humour est un dérivatif qui canalise notre agressivité.

Au congrès de Rouen consacré, en 1953, à la construction d'une société fraternelle Freinet citait Bergson pour plaider contre la passivité de l'esprit, principal obstacle au progrès "On ne comprend jamais que ce que l'on a, dans une certaine mesure, réinventé. Dans ce cas, être créateur et intelligent, c'est la même chose." et il ajouta : "La liberté de l'esprit est aussi une habitude, celle de refuser toutes les habitudes , de refuser la passivité de l'esprit."

R. Ueberschlag

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o



Maurice PIGEON

ENSEIGNER AUTREMENT

« Notre civilisation est engagée dans une course entre l'éducation et la catastrophe. Espérons que l'éducation gagnera la course. »

Herbert-Georges WELLS (1886-1946).

La pédagogie éducative de l'école moderne se veut émancipatrice parce que relationnelle dans un milieu riche en stimulations et en sources d'apprentissages divers.

Elle s'est fondée sur une notion à la fois existentielle et optimiste qu'on peut énoncer aussi schématiquement : l'être humain en général tend à se développer au mieux lorsqu'il se trouve dans des conditions suffisantes répondant à ses besoins innés. Le plus grand bénéfice se retire dans l'enfance, période la plus sensible de son existence, la plus vulnérable aussi. Néanmoins, peut-on ajouter par parenthèse, un individu doit être en mesure de se transformer, au long de sa vie, à la double condition qu'il le souhaite profondément et qu'il trouve autour de lui les moyens d'y parvenir.

Impérativement, cela implique que l'action éducative se mène à l'école dans des conditions étroites avec le réel. Alors, l'enfant est accepté dans son existence propre et non pas suivant des normes idéales. La vraie relation est à ce prix. Bien entendu, le milieu scolaire s'efforce d'offrir une bonne sécurité dans un climat de collaboration tel que chaque enfant peut en toute quiétude et sans arrière-pensée faire appel à l'aide du maître comme à tel camarade ou groupe de camarades. La liberté indispensable des formes d'expression ne peut trouver son activité qu'à ce prix également.

Ainsi conçue et organisée, la classe ne se coupe pas du monde extérieur, elle s'ouvre sur la vie, sur la société. Elle favorise la vie en n'étant pas simplement une tentative d'apprentissage de la vie.

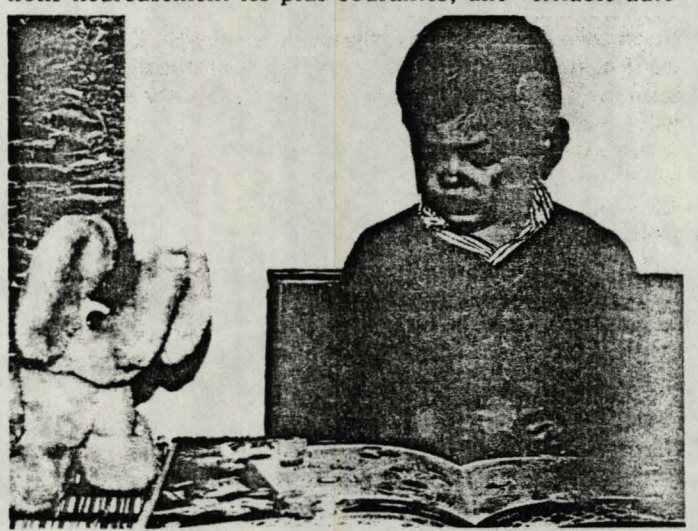
Bien entendu, l'activité personnelle prévaut sur tous les autres modes d'activité sans les évincer : activités de groupes, d'équipe, systématiques ou occasionnelles. Bien entendu encore, l'activité ne saurait présenter le visage inauthentique d'un trompe-l'œil, d'un remue-ménage.

Avant tout, il faut apprendre à *être,* non à *paraître.*

Finalement, par un effort discipliné, on vise tout comme dans les pédagogies dites traditionnelles, à ce que chaque enfant puisse acquérir une somme de connaissances indispensables, c'est-à-dire un *savoir* qui ouvre le désir d'un savoir plus important *. Corrélativement, le sujet va acquérir un *savoir-faire* fondé sur des techniques toujours perfectibles. Enfin, couronnant l'ensemble, la pédagogie de l'Ecole moderne tend à faire obtenir un *savoir-être* dans le monde d'aujourd'hui, un savoir-être qui permet une adaptation, certes, mais qui permet surtout à chacun de demeurer soi-même au sein des relations complexes auxquelles on se confronte quotidiennement. Il faut conserver un équilibre mental, social et affectif en état satisfaisant.

* Une longue pratique de la pédagogie Freinet permet d'affirmer que la somme des connaissances bien intégrées par les enfants dépasse largement le cadre des programmes officiels. Il s'y ajoute une qualité de curiosité sans cesse en éveil.

La personnalité de l'éducateur, son rôle de médiateur des connaissances, des aspects humain et relationnel, prennent à l'évidence une dimension privilégiée puisque, de par son comportement, l'éducateur fait en sorte que la classe prenne au mieux conscience de son unité constituée d'une communauté de buts et de moyens. Mais, aux éléments conscients, se mêlent d'autres, inconscients, qui subsistent fondamentaux chez tous les membres de la petite communauté, le maître compris. On ne peut se permettre de considérer cet inconscient comme une entité négligeable car il appartient à la sensibilité des profondeurs qui, peu à peu, se lie à l'intelligence, la structure en partie, infléchissant les relations de l'individu par rapport à autrui, par rapport au monde — au sens large — enfin par rapport à lui-même. Faut-il rappeler qu'aucun raisonnement, aucune logique n'ont de prise à l'égard de l'inconscient ; de même, le meilleur pédagogue ne saurait être au fait de ce qui se passe dans l'esprit de chaque élève ? Il faut « faire avec » donc. Mais par quel biais ? Par le biais de l'expression libre tout simplement. Freinet, Elise et beaucoup de praticiens-chercheurs de l'école moderne en ont clairement exposé la valeur exemplaire. Qu'il s'agisse des textes libres écrits, des poèmes d'enfants, des dialogues impromptus qui manifestent un langage généralement clair et courant ou qu'il s'agisse d'un tout autre registre expressif : dessins et peintures libres, modelages, mimes, marionnettes véhiculent des données issues précisément de l'inconscient sous une couleur symbolique. Il faut et il suffit d'accueillir toutes ces productions en marquant son intérêt et sa sympathie pour que se trouve réalisée dans les situations heureusement les plus courantes, une véritable auto-



thérapie naturelle spontanée. Il ne saurait s'agir, en aucun cas, pour le maître de tenter de décrypter les messages secrets à la manière d'une psychanalyse sauvage. Un très bel ouvrage de nos camarades bretons du groupe Freinet, Paul Le Bohec et Michèle Le Guillou paru aux éditions Casterman en 1980 sous le titre « Les dessins de Patrick » (coll. E3) montre qu'à l'expérience, l'expression libre polymorphe, tout en respectant la personne et la personnalité dynamique d'un enfant, lui permet l'expression non suspecte de quelque partie secrète de son inconscient. Une postface de Jacques Lévine, psychanalyste très au fait de la pédagogie de l'Ecole moderne épaule les conclusions des auteurs. Elle se termine en montrant à quel point Freinet avait perçu qu'on ne pouvait séparer une stratégie de l'acquisition des connaissances de celle de la personne de l'enfant dans sa totalité car toute pédagogie éducative doit prendre sa source et s'actualiser suivant les deux versants de cette stratégie « finalement relationnelle et humaine ».

Déjà, il y a près de trente ans, Georges Mauco * dans un texte diffusé lors du Congrès (le XIII[e]) de l'Ecole moderne à Nantes en 1957, avait fortement marqué l'importance qu'il accordait à l'expression libre et sa valeur thérapeutique.

Ainsi, au passage, nous ne nous étonnerons pas en lisant les Instructions officielles d'août 1964, du Ministère de l'Education nationale, qui régissent la pédagogie des classes de perfectionnement (destinées, en principe, aux enfants taxés de débilité mentale légère). Ces instructions se réfèrent aux principes et aux techniques de l'Ecole moderne de A à Z. Selon la coutume d'ailleurs, le nom du promoteur n'apparaît pas. Personne, un tant soit peu informé, ne s'y trompe. Il s'agit donc bien d'une pédagogie reconnue officiellement thérapeutique.

Quoi qu'il en soit, Freinet avait, d'emblée, soutenu que la modernisation de l'école devait se soumettre à deux impératifs : celui que dégage la psychologie de l'enfant et celui que dégage l'analyse de la société présente et à venir. Par conséquent, il s'est informé à d'excellentes sources de la psychologie de l'enfant. Il a pris contact avec Henri Wallon, avec Jean Piaget, Claparède, Adolphe Ferrière, Decroly, Maria Montessori entre autres. De plus, il s'est inspiré de l'esprit de Georges Politzer dans une certaine mesure en écrivant son « Essai de psychologie sensible appliqué à l'éducation ». Eclectique, il a retenu les enseignements du psychanalyste Charles Baudouin, de Pierre Teilhard de Chardin, de Gaston Bachelard. Il lui paraissait indispensable que l'enseignant comprenne l'enfant.

« Toute pédagogie est faussée qui ne s'appuie pas d'abord sur l'éduqué, sur ses besoins et ses aspirations les plus intimes. »

Quant à l'analyse de la société présente et à venir, Freinet a toujours envisagé une société dans laquelle on ne verrait plus d'exploitation de l'homme ni par l'homme, ni par des groupes humains. Il aurait, n'en doutons pas, applaudi à la lecture du maître-livre de Jacques Ruffié « Le vivant et l'humain », coll. Les interviews, aux Editions « Le Centurion ». En effet, l'éducation scolaire populaire doit « préparer l'enfant d'aujourd'hui, l'homme de demain ». J. Ruffié, titulaire de la chaire d'anthropologie physique au Collège de France, entre tout à fait dans cette perspective quand il écrit qu'il faut qu'un palier soit franchi en brisant les barrières entre les hommes, en chassant les ignorances, leurs peurs, les haines qui opposent, en les isolant, les classes sociales, les castes, les nations. Tout cet ensemble, qui lui paraît péjoratif, ne constitue pas un produit de *nature* mais résulte des activités sociales, dont il est un produit de *culture* attestant que l'hominisation n'est pas achevée. Non pas biologiquement, mais culturellement. Seul un mode nouveau de culture, issu dans une éducation nouvelle paraît aux yeux de l'auteur susceptible de favoriser la relation des hommes entre eux en la perfectionnant au fil des siècles. Henri Laborit, dans nombre de ses ouvrages, note les mêmes observations, use du même raisonnement.

En l'état actuel de nos connaissances scientifiques, nous sommes assurés que dès sa naissance les petits d'hommes possèdent des structures cérébrales qui marquent une tendance innée à s'attacher à autrui. Singulièrement à sa mère qui doit actualiser puis développer la relation sur un mode dialectique vers autrui. Freinet l'avait subodoré en faisant en sorte que l'éducation qu'il préconisait s'engage vers une éthique concrète englobant au fil du temps des données morales, sociales, économiques. Ni la famille, ni l'école qui prend son relais ne devraient faire l'impasse sur un tel processus limitant les reliquats infantiles du narcissisme primaire.

* Georges MAUCO, Docteur ès Lettres et psychanalyste, fut le premier Directeur pédagogique du Centre médico-psycho-pédagogique Claude Bernard de Paris.

Très sagement Freinet, après sa visite à l'Ecole de Hambourg (1923), dite du « Maître-camarade », refusa cette organisation chimérique, abstraite du monde et de la civilisation. Selon lui, en revanche, les activités scolaires gagnent à trouver une heureuse organisation. Car, être libre ne consiste nullement, comme certains l'ont vu, à faire ce qu'on veut et n'importe comment, au hasard de ses pulsions. Son école exige le sens de l'effort, du travail personnel, collectif si nécessaire. Non dans un sens gratuit, mais en vue d'un résultat tangible. Ce qui signifie une pédagogie du projet, du contrat, de la coopération, de la création, de l'ouverture, du refus de l'échec systématique. Egalement une pédagogie de l'exigence.

C'est dire combien l'image réelle, objective d'une classe Freinet repousse avec la dernière vigueur la caricature encore présentée de temps à autre : le laisser faire et le laisser aller systématiques.

Admirateur du pédagogue soviétique A.S. Makarenko (qui le méritait tout à fait) Freinet, pas plus que son modèle en la circonstance ne pouvait souffrir « les criailleries affreuses, le remue-ménage, l'hystérie des enfants, les galopades dans les escaliers... ». « Mon expérience m'a prouvé, écrit Makarenko, que l'on peut obtenir avec succès d'une collectivité d'enfants des gestes coordonnés, un certain freinage, un certain respect du voisin, du matériel, des arbres, des carreaux. » Et comme Freinet le dira souvent « c'est une affaire d'organisation ». Si on voulait user de la terminologie des physiciens on indiquerait que le désordre s'appelle entropie. A l'inverse, la discipline éducative serait : néguentropie.

MOYENS A METTRE EN OEUVRE ET TECHNIQUES

Les moyens ont toujours été pensés par Freinet, mais les perfectionnements à leur apporter, les adaptations, les critiques constructives ont mis à contribution les bons artisans de sa pédagogie dans le meilleur esprit coopératif.

Il se trouve qu'un éducateur doit pouvoir, dès l'origine de son expérience de l'Ecole moderne, obtenir quelques résultats sans une importante mise de fond en achat de matériel. Ainsi l'expression libre, *orale* au cours d'exposés d'élèves ou *écrite*, sous forme de texte libre, de poèmes, de lettres aux correspondants, de comptes rendus de discussion sur la marche de la coopérative, ou *graphique, plastique* ou *gravée*, à moins qu'il ne s'agisse de *création musicale*, de *danse* ou de *mime*, etc. Quelques travaux de recherche en calcul mathématique, ou en histoire, en géographie, en sciences d'observation, n'exige à peu près rien d'autre que ce qu'on trouve dans une classe traditionnelle.

Avec le « Journal de Vie » * de la classe qui assure une liaison sympathique avec les familles, les amis, les correspondants, un certain matériel devient indispensable. Au moindre frais le limographe, fonctionnant avec un stencil, peut rendre de bons services. Une machine à écrire d'occasion fera l'affaire pour réaliser des stencils propres au tirage. Mais l'imprimerie, premier matériel mis au point demeure la technique royale d'un beau journal. Les presses à imprimer vont désormais de la plus simple, dite à volet, jusqu'à la presse scolaire semi-automatique en passant par la presse à rouleau. Les polices de caractères de divers corps sont rangées dans des casses d'imprimerie. Elles sont l'objet de soins attentifs tout comme les composteurs calibrés suivant le corps utilisé et leur porte-composteur. La gravure du linoléum (linogravure) décorera bellement le journal. A moins qu'on emploie la sérigraphie ou la photographie. Le

* Il est bon de savoir que les « Journaux scolaires » doivent figurer au Département des périodiques de la Bibliothèque nationale au titre des périodiques. Monique Lambert, conservateur de ce département, a écrit un long article chaleureux sur les Techniques Freinet et les journaux scolaires qu'elle reçoit et qu'elle classe.

magnétophone portable sera employé lors des visites d'établissements, pour des enquêtes sur le terrain. Les bandes ou les cassettes peuvent être échangées avec les classes correspondantes. Le fichier scolaire coopératif s'enrichit aussi fréquemment que possible de documents choisis dans des revues, des journaux. Il s'agit évidemment d'une œuvre collective dont le classement rationnel permet d'utiliser les richesses. Une documentation a été spécialement conçue pour les classes Freinet. Les brochures de la Bibliothèque de travail (B.T.), les pochettes chargées de diapositives, les disques 45 tours joints aux « B.T.Son » sont même employés dans d'autres classes tellement leur intérêt a suscité la curiosité d'enseignants qui n'utilisent que ce matériel mais tout à fait en dehors des Techniques Freinet. Le texte et l'iconographie de chaque B.T. ont fait l'objet de longues recherches dans le domaine concerné par un enseignant volontaire du groupe — parfois avec ses élèves — la présentation définitive n'est résolue qu'après de longs échanges et de passages au banc d'essai de classes chargées d'exercer leur esprit critique. Le très riche ensemble des brochures de la Bibliothèque de travail présente une source considérable de renseignements du plus haut intérêt. Néanmoins, l'exploitation dans le sens réellement éducatif est toujours fort simple et fort appréciée.

En ne s'appesantissant guère sur d'autres matériels, il convient toutefois de citer les fichiers auto-correctifs et les boîtes enseignantes destinés au travail personnel selon une progression individualisée en vue des connaissances instrumentales indispensables. Chaque classe Freinet dispose naturellement de matériel de travail manuel qui s'accroît dans la mesure du possible. Elle utilise des éléments hors commerce, informels pourrait-on dire, destinés à des essais plastiques ou musicaux, etc.

La liste de ces matériels n'est pas exhaustive. Ce qui est certain, ces matériels manifestent l'originalité d'une classe-coopérative dans ses activités comme dans l'esprit qui l'anime. Faut-il ajouter que la gestion s'organise par la communauté ? La part du maître, exigeante, doit assurer l'impulsion favorable.

Pour le visiteur, la classe présente un visage hors du commun de la tradition. D'abord, les tables d'écoliers se groupent quand il le faut en vue d'un travail d'ensemble ou un travail d'équipe. Quitte à se désunir pour le travail individuel. Des coins doivent être réservés aux manipulations, à l'imprimerie, aux expériences, au travail manuel, de telle manière que personne ne soit gêné par quiconque. En fait, ce dernier point, exigeant des surfaces assez vastes, organisées en vue d'un tel usage, ne se trouve satisfait que rarement. On se rabat sur une cote mal taillée, tant il est vrai comme l'a écrit Freinet que « l'éducation doit forcément adapter ses techniques aux nécessités variables de l'activité et de la vie humaine ».

A ce moment de l'exposé, il semble judicieux de reprendre ce qui précède de façon plus ramassée.

— La pédagogie Freinet de l'Ecole moderne consiste à utiliser à des fins éducatives les besoins et tendances naturelles de chaque enfant afin de motiver, d'organiser son travail pour que se développe sa personnalité en harmonie avec le milieu.

— La pédagogie Freinet favorise l'expression des sentiments, des idées par la liberté de parole, d'exécution plastique, graphique, etc. Ainsi, elle permet des entretiens familiers, des textes, des poèmes, des albums illustrés mis au point par la collectivité (dont le maître, bien entendu). Grâce à quoi, chacun ayant la possibilité de s'exprimer, les idées d'autrui ne sont plus acceptées passivement. Le travail personnel et le travail en équipe s'effectuent dans l'assurance que chacun est responsable de la bonne exécution de la tâche, qu'elle soit personnelle ou collective. Les termes collaboration et coopération dépassent l'acception verbale, ils sont intégrés à la vie concrète. Tout cela n'est possible que dans un climat de discipline.

— Le journal scolaire, le livre de vie, la correspondance scolaire, les échanges de toute nature « motivent » les efforts, assurent la relation et la communication avec autrui, avec le monde. L'école socialise l'enfant, pénètre dans la vie, y gagne des sources d'information auprès des moyens audio-visuels, des quotidiens, des revues. L'ensemble, obligatoirement, est soumis à l'esprit critique.

— Les comptes rendus, les causeries ou exposés des élèves — à leur mesure — exigent le sérieux d'un travail individuel, d'une recherche. D'où la nécessité d'acquérir une expression correcte et claire pour transmettre sa pensée et ses sentiments. Les sources de documentation et d'information du ou des « chercheurs », se trouvent dans la collection des brochures de la Bibliothèque de travail, des B.T. « Son », du fichier coopératif, voire près des parents, des amis, des artisans intéressés, de certains responsables ou employés d'administration, etc.

— Ce mode de travail personnel ou par équipes ou par groupes, manifeste la nécessité d'une organisation du travail et des relations à partir de plans de travail individuel (sorte de contrat), des fichiers, des fiches-guides, des bandes enseignantes. L'enseignement personnalisé appelle l'expérimentation et l'esprit de recherche.

— La création s'élabore dans les ateliers de travail (manuel, technique, esthétique). Toute culture procède de l'activité dans les domaines considérés. Elle s'acquiert selon le processus du tâtonnement par l'expérience.

— Certains pédagogues de l'Ecole moderne sont fidèles à la pratique des Brevets (lecteur, calculateur, épistolier, graveur, imprimeur, preneur de son au magnétophone, etc.). Ils permettent à l'élève de prouver loyalement le niveau de son habileté, celui des connaissances intégrées auxquels il est parvenu.

— Mais, rien de ce qui figure ici ne peut être possible hors d'un climat d'authentique relation. L'effectif d'une classe ne doit jamais dépasser vingt-cinq élèves. Dans cette classe l'enseignant-éducateur doit se savoir authentiquement dans le groupe, avec le groupe, afin d'être en mesure d'apporter son aide à tous, comme à chacun. Il sait, au premier chef se soumettre à l'autocritique, se remettre en question. G. Gusdorf, Professeur à l'Université de Strasbourg écrivait, il y a quelque vingt ans « La faute du pédagogue de type usuel, c'est qu'il ne doute pas de lui-même. Détenteur de la vérité, il se propose seulement de l'imposer aux autres par les techniques les plus efficaces. Il lui manque d'avoir pris conscience de soi, d'avoir fait l'épreuve de sa propre relativité à l'égard de la vérité et de s'être remis soi-même en question. »

Pour clore, une dernière citation, Aurélien Fabre, Inspecteur primaire, Docteur ès Sciences, qui fut vice-Président du Groupe français d'éducation nouvelle, écrivait en hommage à Freinet : « [Il s'agit] d'un éducateur génial et d'un esprit libre qui n'accepte rien, qui ne se résigne à rien et dont la critique se veut toujours constructive. » Plus loin, il ajoute : « Ce qui fait l'efficacité d'un moyen [pédagogique] est moins sa vertu propre que la force d'engagement de l'enfant dans son emploi. Et l'on sait aussi que l'engagement de l'enfant est, dans une large mesure, fonction de l'engagement du maître dans la réalisation des fins de l'éducation. Avec cet engagement, nous sommes au centre de l'Ecole moderne. »

Alors, peut-être, le Monde finira par gagner la course contre la catastrophe !

Maurice PIGEON du Comité de Nantes,
« Compagnon de Freinet ». 9.11.86

André LEFEUVRE

la pédagie freinet est d'actualité

Une des bases de la pédagogie FREINET étant de trouver sa dynamique dans l'entrée permanente de la vie dans les classes, il est bien difficile de dire qu'elle n'est pas d'actualité. Elle fait corps avec l'actualité . Voulant aussi tenir compte de tous les types d'enfants porteurs de capacités différentes , elle reste en prise directe sur l'environnement actuel.

Mais, à mon sens, dire cela ne suffit pas à se définir dans la pédagogie FREINET telle que lui-même voulait l'infléchir. Il voulait que sa pédagogie soit populaire, qu'elle ait un impact sur la société, sur les milieux de vie qui entouraient l'école. En somme, longtemps , les pédagos Freinet étaient des pédagos militants qui avaient en permanence un pied dans l'école, un autre à l'extérieur de l'école. Ils essayaient de situer leur pédagogie et son impact sur la société. Des mots comme créativité, autonomie, initiative, réussite...prenaient un sens militant car ils n'étaient que peu admis dans le fonctionnement, dans l'organisation de la société de l'époque.

Maintenant...
nous entendons parler en permanence de la nécessité d'être créatif, inventif .... mais dans quel but?

Produire, produire encore, concurrencer, envahir les marchés étrangers, mieux vendre...En somme, cela pourrait servir à "mieux exploiter les hommes par les hommes"! En somme, nous aidons les enfants à mieux s'insérer, si nous n'y prenons pas garde, dans un système de vie que nous combattons.

C'est qu'un volet important de la pédagogie Freinet ne doit pas être oublié: la réussite partagée avec et dans le groupe.

La pédagogie Freinet ne restera d'actualité et ne vivra que si elle reste militante. Il faut qu'elle soit la pédagogie qui apporte des changements de mentalité et de comportement en valorisant non seulement la réussite des individus mais celle des groupes et des individus qui la composent.

La tâche n'est pas facile.

* Beaucoup d'enfants, de plus en plus nombreux, sont perturbés dans leurs relations affectives
  - par des rythmes de vie inadaptés
  - par des séparations parentales
  - par un laxisme inconsidéré (parental)

  Les raisons, les exemples seraient multiples.

* Le fonctionnement de notre société entraîne:
  - une prise en considération importante de la capacité à pouvoir consommer
  - une présentation de la réussite comme une loterie: jeux permanents, concours, loteries,...foisonnent dans les journaux, les livres...
  - l'individu vers la "championnite". On décore les champions sportifs de la légion d'honneur.

Toutes ces "tares" influent sur la vie interne des classes. Le "groupe-classe" a de la peine, par exemple, à corriger toutes ses habitudes extérieures, ses marques familiales(argent, débit de paroles, excitation) .

En guise de conclusion:

La pédagogie Freinet est d'actualité mais ses militants ont besoin de définir, non seulement leurs méthodes, leurs techniques, il faut aussi qu'ils échangent leurs savoirs, leurs démarches.

Il serait souhaitable qu'utilisant une pédagogie évolutive, ouverte aux techniques nouvelles, ils montrent qu'ils participent à l'éducation des jeunes qui respecteront la vie intellectuelle, physique et matérielle des individus et des médias (société, environnement).

André LEFEUVRE

PS C'est très incomplet! Il faudrait aborder les nouveaux rapports qu'ont les hommes avec le travail pour suivre l'idée de Freinet "la pédagogie du travail".

Pierre YVIN, dans son article, fait allusion "au puissant mouvement de fond : LE FRONT DE L'ENFANCE " suscité par C.FREINET, fin 1935, mouvement soutenu par R. ROLLAND, H. BARBUSSE...

*****
***
*

Voici, extrait de l'EDUCATEUR PROLETARIEN N°4 du 25-11-35, ce qu'écrit C. FREINET à ce sujet :

FRONT DE L'ENFANCE

(Bulletin mensuel du Front Populaire de l'Enfance)

Rédaction : C. FREINET, à VENCE (Alpes-Maritimes)

Charte constitutive du Front Populaire de l'Enfance

Une société ne vit, ne s'améliore et ne progresse que par les forces vives et intrépides qui la poussent hardiment en avant...

L'Enfance se meurt chez nous !

Jamais les conditions économiques et morales ne lui ont été plus fatales : le chômage et la misère entraînent inévitablement avec eux la déficience physiologique et l'affaiblissement plus ou moins catastrophique des possibilités intellectuelles des enfants.

Le fascisme ne serait que l'aggravation des maux redoutables dont le capitalisme accable l'enfance prolétarienne.

Et l'adolescence impuissante cherche en vain les moyens de dépenser sa généreuse activité, de se réaliser par un travail productif et socialement utile, par le dévouement aux grandes œuvres humaines qui sont, pour les jeunes surtout, les vraies raisons de vivre et d'espérer.

Le *Front Populaire* a, depuis quelques mois, heureusement réagi contre les prétentions du fascisme naissant. Dans toutes ses revendications cependant, l'Enfance et la Jeunesse n'occupent point la place de premier plan qui devrait leur être réservée.

Il y a, dans ce domaine, une œuvre à entreprendre d'extrême urgence.

Les enfants et les adolescents d'aujourd'hui ne sauraient être les puissants constructeurs de demain que si nous avons su, nous leurs aînés, leur ménager les possibilités d'enthousiasme et d'élan qui leur permettront de triompher dans la voie où nous sommes engagés.

Il s'agit là non seulement d'une question d'humanité mais aussi de la plus haute et de la plus importante nécessité sociale : l'avenir libérateur de la classe prolétarienne.

Que, de toute urgence, les amis de l'enfance populaire se groupent, collaborent, conjuguent leurs efforts pour l'aboutissement de revendications précises sur lesquelles il nous est facile de faire l'accord de tous les honnêtes gens.

Au *Front Populaire* doit répondre partout le *Front Populaire de l'Enfance*.

Les enfants, les écoliers d'aujourd'hui seront dans quelques années les adolescents intrépides et enthousiastes qui forment, dans tous les mouvements sociaux, le meilleur des troupes partisanes.

L'éducation, la formation de ces enfants ont donc une importance primordiale et une portée souvent décisive sur la marche des événements sociaux et politiques.

On peut former l'enfant à l'obéissance et à la passivité, lui inculquer le respect et la crainte des riches et de ceux qui détiennent le pouvoir, le persuader qu'il est venu sur terre pour travailler, souffrir et obéir. Ce faisant, les gouvernements et les régimes au pouvoir prennent ainsi une sorte d'assurance sur le maintien de leurs privilèges au cours des années à venir.

❖ ❖

Mais on peut à cet âge aussi former en l'enfant ce précieux esprit d'activité et de libération, lui inculquer la connaissance et le respect du travail et des travailleurs, lui faire sentir la noblesse de l'effort, si humble soit-il, lui donner confiance en ses possibilités créatrices et l'habituer à mettre ces possibilités au service de la communauté, éduquer en lui ce sens moral, ce besoin de coopération qui seront les ferments du monde nouveau.

L'école laïque française est un premier pas, et important dans le sens de cette libération.

Elle a affirmé la nécessité de libérer l'enfant de l'emprise religieuse, de l'éduquer dans le sens de la connaissance et de la vérité. Elle a commis certes des erreurs idéologiques, dues en général aux erreurs sociales d'hommes qui avaient en la vérité, en la justice et la liberté une foi trop exclusivement idéaliste et qui n'ont pas su mettre pratiquement ces grands principes à l'abri des attaques hypocrites de la réaction.

Mais il en est de l'école laïque comme de la plupart des conquêtes démocratiques. Elle est un pas important vers la libération des enfants à condition qu'on puisse et qu'on sache l'utiliser : les programmes eux-mêmes de cette école ne manquent pas d'un certain idéalisme et les instructions ministérielles de 1923 qui accompagnaient les nouveaux programmes restent comme une charte véritable de l'éducation nouvelle dans les écoles publiques.

Educateurs et parents doivent utiliser au maximum les possibilités idéologiques et scolaires qui leur sont ainsi offertes par les règlements, les programmes et instructions diverses qui régissent notre école laïque, et défendre ces conquêtes contre les attaques sournoises ou avouées de la réaction.

DÉFENDRE LES CONQUÊTES POPULAIRES DE L'ÉCOLE LAIQUE DOIT ÊTRE UN DES POINTS ESSENTIELS DU PROGRAMME DU FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE.

❖ ❖

Mais ces conquêtes doivent être développées, à la lumière surtout des récentes découvertes psychologiques et pédagogiques.

Les principes ne suffisent pas ; encore faut-il que soient étudiés les moyens pratiques de les faire passer dans la réalité.

Nos pères avaient une confiance presque illimitée dans le verbalisme, dans les proverbes et les formules morales, dans les vertus de l'instruction, des livres, des manuels, de la parole pontifiante du maître. L'expérience nous a montré la vanité pratique de ces moyens d'action dont la réalité a souvent fait des armes au service de la réaction et de la guerre.

Il faut aujourd'hui organiser pratiquement l'école nouvelle progressiste qui fera entrer dans la réalité des faits les grands principes des fondateurs de l'école laïque.

Il faut que l'école libère l'enfant, non pas en paroles, mais dans la réalité de la vie, pratiquement, effectivement :

— en lui apprenant à travailler avec joie et à exercer sans cesse ses immenses possibilités créatrices ;

— en lui enseignant à œuvrer au sein d'une communauté pour le plus grand bien de cette communauté ;

— en substituant à la discipline passive et autoritaire une auto-discipline basée sur les nécessités du travail coopératif et sur les besoins de libération des individus ;

— en liant toujours davantage les destinées de l'école populaire aux destinées de la grande masse du peuple, en plaçant toujours davantage l'école dans la vie, en relations directes avec le travail, les souffrances, les espoirs et les rêves des travailleurs ;

— en faisant connaître parmi les parents et le personnel enseignant les techniques éprouvées qui permettent pratiquement la marche vers la libération de l'enfant par l'influence de l'école.

CETTE DÉFENSE SUR LE TERRAIN D'UNE LARGE CONCEPTION NOUVELLE DE LA PÉDAGOGIE ET DE LA VIE DE L'ENFANT DOIT ÊTRE LA DEUXIÈME DES TACHES ESSENTIELLES DU FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE.

❖ ❖

Mais le destin de l'école est intimement lié au destin des masses populaires elles-mêmes.

Si les familles vivent dans les taudis ; si elles sont sous-alimentées ou mal alimentées ; si les parents s'exténuent dans les bagnes modernes en attendant que leurs enfants les y rejoignent pour les y remplacer, l'école populaire est matériellement marquée par cette misère et cette exploitation.

Il est un fait que parents, et même éducateurs, n'ont pas encore suffisamment compris : le développement intellectuel, scolaire et moral des enfants est directement fonction de leur développement physiologique vital, lequel est lui-même fonction des conditions de travail et de vie qui leur sont imposées.

Améliorez ces conditions de vie, donnez aux enfants une meilleure santé en leur permettant de jouir d'une nourriture saine, de l'air, de l'eau et du soleil, et vous aurez réalisé une des plus grandes conquêtes pédagogiques qui soient.

C'est pourquoi nous plaçons la lutte revendicative des parents

pour l'amélioration dans tous les domaines de leur standard de vie comme une des conditions de l'amélioration foncière de l'école.

LE FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE DEVRA MONTRER A SES ADHÉRENTS LA NÉCESSITÉ URGENTE DE CETTE ACTION NON SEULEMENT POUR EUX-MÊMES, MAIS AUSSI, MAIS SURTOUT POUR L'AVENIR DE LEURS ENFANTS.

❖ ❖

Les conditions dans lesquelles vivent et travaillent les enfants dans leur famille sont, nous l'avons dit, prépondérantes.

Mais il faut qu'on sache aussi que le succès scolaire est directement fonction des conditions matérielles dans lesquelles fonctionne l'école.

Une école sans air, sans soleil, sans eau, sans espace libre, sans arbres et sans jardin est, comme le taudis l'est pour la famille, mortelle pour l'éducation des enfants du peuple.

Les parents ne doivent tolérer nulle part des écoles taudis comme il en existe tant encore. Ils doivent tout mettre en œuvre pour que les crédits nécessaires à l'entretien des écoles existantes et à la construction des groupes nouveaux soient votés sans retard.

Mais ce n'est pas tout.

Les règlements stipulent que, dans les classes de ces écoles, le nombre normal des élèves est de 30, 35, sous-entendant par là que, au-dessus de ce chiffre, tout travail régulier et profitable devient impossible.

Qu'a fait le fascisme ? Il ne s'est attaqué ni aux programmes ni aux principes de l'école parce qu'il se savait en possession d'une arme autrement redoutable : il a réduit dans une proportion scandaleuse le nombre des classes et le nombre des instituteurs. La conséquence en a été une surcharge incroyable de ces classes. A l'heure actuelle, dans les villes surtout, il n'y a pour ainsi dire plus de classes de 30 - 35 élèves. Les classes de 40, 50, 60, 70, 80, 90 et même 100 élèves deviennent la norme.

Il faut que les parents sachent que, dans de telles conditions, tout travail pédagogique est matériellement impossible. L'école devient une garderie où l'instituteur est une sorte de garde-chiourme, obligé de violenter et de dominer les enfants, et de les plier ainsi, d'avance, à l'obéissance capitaliste. Dans de telles écoles, quelle que soit la bonne volonté des éducateurs, quelle que soit la beauté de l'école, il ne peut s'agir ni d'instruire, ni d'éduquer, ni de libérer vos enfants.

Si cette école d'abrutissement est voulue par le capitalisme fasciste, IL APPARTIENT AU FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE DE LUTTER SANS CESSE, DANS TOUS LES DOMAINES, POUR RÉTABLIR UNE SITUATION NORMALE, POUR FAIRE ROUVRIR DES ÉCOLES, NOMMER DES INSTITUTEURS, DÉCONGESTIONNER LES CLASSES AFIN QUE SOIT POSSIBLE LE TRAVAIL D'ÉDUCATION QUI FERA DES ENFANTS DU PEUPLE DES HOMMES, DES LUTTEURS, DES CONSTRUCTEURS DE LA SOCIÉTÉ NOUVELLE.

❖ ❖

Pour que le peuple ne se rende pas compte de la nocivité excessive de ces mesures fascistes, le capitalisme a fait dévier contre les instituteurs la colère des parents. On a montré les éducateurs comme des budgétivores,

des gens qui sont payés pour ne rien faire ; on les a dénoncés comme nuisibles toutes les fois qu'ils ont affirmé leur désir de se dégager des forces mauvaises pour servir le peuple.

LE FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE DEVRA NÉCESSAIREMENT PRENDRE EN TOUTES CIRCONSTANCES LA DÉFENSE DES INSTITUTEURS : MATÉRIELLEMENT, EN APPUYANT LEURS REVENDICATIONS, EN EXIGEANT POUR EUX DES TRAITEMENTS HONNÊTES QUI LEUR PERMETTENT DE SE CONSACRER TOTALEMENT A LEUR SACERDOCE ; MORALEMENT, EN SE GROUPANT AUTOUR DE L'ÉCOLE TOUTES LES FOIS QUE, OUVERTEMENT OU NON, LE FASCISME ET LE CLÉRICALISME LA MENACENT.

❖ ❖

Mais l'école n'agit sur les enfants que pendant une petite partie de la journée.

Depuis longtemps la réaction a vu la possibilité d'influer sur le destin des enfants en se saisissant d'eux hors de l'école. Le cléricalisme notamment a eu une forte influence par l'organisation de patronages d'abord, de fêtes, de secours, de séances de cinéma, etc... Quand les besoins des enfants ont évolué, la réaction a organisé le scoutisme dont l'idéologie et les buts servent totalement le régime existant.

LE FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE DOIT GROUPER TOUTES LES ORGANISATIONS POST-SCOLAIRES PROGRESSISTES ET EN SUSCITER LA NAISSANCE LA OU IL N'EN EXISTE POINT ENCORE : PATRONAGES, SALLES DE RÉUNIONS, FÊTES, SÉANCES DE CINÉMA, ETC... IL APPUIERA ENSUITE DE TOUTE SON AUTORITÉ L'ORGANISATION DES ENFANTS DANS DES GROUPES DE PIONNIERS QUI, SELON DES TECHNIQUES MIEUX ADAPTÉES AUX BESOINS ACTUELS, SERONT LA MEILLEURE DES PRÉPARATIONS AUX LUTTES DONT LA SOCIÉTÉ NOUVELLE SERA L'ABOUTISSEMENT.

❖ ❖

Le journal enfin est une des formes dangereuses par lesquelles la réaction impose aux enfants les croyances nécessaires à la domination capitaliste.

LE FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE DÉNONCERA TOUS LES JOURNAUX POUR ENFANTS ESSENTIELLEMENT NOCIFS ET QUI SONT TOUS A METTRE DANS LE MÊME SAC, QU'ILS SOIENT *BON-POINT*, OU ROMAN D'AVENTURES, OU *BENJAMIN* OU *BERNADETTE*. IL RECOMMANDERA LES QUELQUES JOURNAUX D'ENFANTS QUI, HORS DE TOUTE CONSIDÉRATION COMMERCIALE, VISENT A L'ÉDUCATION VÉRITABLE ET A LA FORMATION DES ENFANTS. IL SOUTIENDRA TOUT SPÉCIALEMENT LES JOURNAUX QUI RÉPONDENT LE MIEUX A SES BUTS, EN ATTENDANT DE CRÉER, OU DU MOINS DE PATRONNER, UN VÉRITABLE JOURNAL POPULAIRE D'ENFANTS.

❖ ❖

Nous nous sommes appliqués à définir et à préciser ici les points essentiels qui doivent être comme les jalons du programme fondamental du FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE. Dans le détail, il appartiendra ensuite à ses sections de prendre telles initiatives qui correspondent aux buts principaux dont nous avons montré l'urgente nécessité. — C. FREINET.

Pour l'Enfance Prolétarienne : RASSEMBLEMENT !

Le *Front Populaire de l'Enfance* ne doit pas rester une vélléité d'action: pour aboutir il doit, dès aujourd'hui, devenir *une organisation* coordonnant toutes les bonnes volontés qui comprennent la nécessité d'œuvrer à fond, selon la charte ci-dessus, pour la défense de l'Enfance et de la Jeunesse.

La *Coopérative de l'Enseignement laïc* qui groupe en France un millier d'instituteurs de toutes tendances et qui a réalisé dans son sein depuis de nombreuses années cette unité organique des Amis de l'Enfance, mène depuis plusieurs mois une active campagne pour la constitution du Front Populaire.

Lors de son Congrès d'Août dernier, à Angers, après un rapport détaillé de notre camarade Freinet, l'ordre du jour suivant était voté à l'unanimité :

POUR UNE PUISSANTE LIGUE POPULAIRE DE PARENTS

Depuis près de dix ans, la Coopérative de l'Enseignement laïc lutte pour l'introduction dans les écoles populaires d'une éducation plus conforme aux besoins des enfants et de la classe ouvrière, plus utile à nos buts de libération prolétarienne.

Nous nous heurtons d'abord aux conditions économiques, sociales et politiques qui conditionnent la vie et l'évolution des écoles populaires. Après une période ascendante où le gouvernement semblait œuvrer dans le sens de l'éducation populaire, nous assistons, depuis la guerre surtout, à une attaque sournoise mais systématique de l'école : la surcharge des classes par la réduction du personnel enseignant, les réductions massives de crédits, les brimades incessantes contre les éducateurs constituent un véritable sabotage de l'éducation populaire, sabotage contre lequel on a insuffisamment, jusqu'à ce jour, alerté les organisations prolétariennes.

Contre ces dangers, qui s'exaspèrent à mesure que monte le fascisme, la Coopérative demande à ses adhérents de tout faire sur le plan social, syndical et politique pour que se réalisent des conditions matérielles plus conformes à nos besoins pédagogiques.

Mais les parents d'élèves, accaparés par la lutte immédiate sur d'autres terrains, ne se rendent pas compte actuellement du danger de ce sabotage systématique de l'école.

Ils le favorisent parfois même.

Ils ont été formés selon des pratiques éducatives passives et autoritaires. Aujourd'hui encore, la société capitaliste ne leur demande que de travailler, de souffrir et de subir. Trompés sans cesse par la presse capitaliste complaisante, par le cinéma, par la radio, ils acceptent, ils appuient parfois de leur vote ou de leurs manifestations ce sabotage mortel pour leurs enfants. Ils n'ont, en général, aucune conscience de l'importance qu'a, pour l'avenir ouvrier, la formation de la jeunesse. Ils désapprouvent parfois ceux qui se dévouent à leur cause ; ils joignent leurs protestations aux brimades gouvernementales contre les instituteurs qui osent montrer la voie et prouver que, pour être libres demain, les enfants doivent faire maintenant, dès l'école, l'apprentissage maximum de cette liberté dans un milieu d'ardente et active coopération.

Les réactionnaires, les cléricaux, n'ignorent pas cette puissance de l'école, ni celle des organisations de parents. Ils constituent partout où ils le peuvent, des sociétés susceptibles d'influencer défavorablement les parents jusqu'à les mener, comme cela s'est produit à St-Paul et ailleurs, à l'assaut de l'école de leurs enfants.

Nous devons reprendre des mains réactionnaires ces armes prépondérantes et

organiser partout de puissantes Ligues Populaires de Parents.

Le Congrès d'Angers de la Coopérative de l'Enseignement, conscient des nécessités urgentes de cette action, a donné mandat à son C.A. pour faire appel à toutes les organisations populaires : syndicales, politiques, philosophiques, scolaires, post-scolaires, en vue de la constitution rapide sur le terrain de l'Unité d'Action et en dehors de toute orthodoxie, d'une puissante Ligue Populaire de Parents :

- *Pour grouper autour de l'école populaire l'immense masse des parents ;*
- *Pour les éduquer en leur faisant sentir les buts et les dangers de l'éducation capitaliste ;*
- *Pour les intéresser progressivement aux techniques nouvelles de libération populaire ;*
- *Pour les pousser à soutenir toutes les organisations post-scolaires d'enfants et d'adolescents ;*
- *Pour les mobiliser pour la défense, en toutes occasions, de l'école et de ses maîtres.*

Considérant qu'une action d'éducation et de débourrage s'impose immédiatement, le C.A. doit étudier également la parution périodique, à bref délai, en accord avec les organisations précitées, d'un bulletin de la Ligue qui, par l'intermédiaire des instituteurs, des municipalités ouvrières, des organisations d'enfants, des sociétés scolaires et post-scolaires, toucherait la grande masse des parents et préparerait sur des principes clairs et pour des buts effectifs et immédiats le groupement qui s'impose et que nous préconisons.

☞

Sur un rapport également de Freinet, le Congrès de l'Internationale des Travailleurs de l'Enseignement adoptait de même d'enthousiasme un ordre du jour en faveur de la constitution du Front Populaire de l'Enfance.

L'organisation est maintenant constituée.

Le secrétariat provisoire du *Front Populaire de l'Enfance* est assuré par notre camarade Freinet, à *Vence* (Alpes-Mmes) à qui doit être adressée toute correspondance.

Le Secrétariat se préoccupe de constituer un large Comité comprenant :

- Les hautes personnalités du monde pédagogique et culturel de France ;
- Les représentants des instituteurs et professeurs ;
- Les représentants des Partis politiques prolétariens ;
- Les délégués des divers mouvements d'enfants ;
- Les représentants des associations diverses qui s'intéressent au sort de l'enfance : Ligue de l'Enseignement, Amicales laïques, Secours ouvrier, Associations de défense, Associations sportives et Patronages divers, etc...

Il faut que, dès maintenant, tous les amis de l'Enfance populaire travaillent à ce puissant regroupement de forces :

Dans tous les quartiers des villes, dans tous les villages, prenez l'initiative de constituer une section du *Front Populaire de l'Enfance.*

Si des organisations populaires existent déjà, convoquez-les afin de constituer, sur nos principes, une unité d'action.

Dans le cas contraire, convoquez les parents d'élèves et tous ceux qui s'intéressent au sort de l'Enfance ; formez une section du Front Populaire qui entrera en relations avec le Secrétariat.

☞

Nous publierons régulièrement cette feuille qui sera le trait d'union indispensable entre les initiatives de nos amis. Des exemplaires de cette publication seront livrés à prix coûtant à ceux qui nous en ferons la demande :

Camarades instituteurs, encartez le *Front de l'Enfance* dans votre bulletin *syndical* ;

Militants de municipalités prolétariennes, passez-nous des commandes importantes que vous distribuerez aux parents d'élèves.

Camarades qui approuvez notre effort, répandez cet appel ; reproduisez-le dans la presse ouvrière !

☞

Nous précisons bien que le *Front Populaire de l'Enfance*, créé en dehors des Partis, en dehors des Associations syndicales, par une coopérative pratiquement unitaire, ne saurait être une arme entre

les mains d'un parti politique. Il est l'organisation du sauvetage de l'*Enfance Prolétarienne* mortellement menacée par le capitalisme et le fascisme.

Les enfants du peuple sont de plus en plus sacrifiés ;

Tout progrès pédagogique est désormais rendu impossible par les conditions misérables des enfants et des écoles ;

L'Eglise et la réaction essayent de s'emparer de l'âme de l'enfant pour la besogne qu'on connaît.

Que tous les amis de l'Enfance se groupent loyalement et travaillent activement pour la conquête urgente de nos objectifs.

C.F.

L'OPINION de H. BARBUSSE

Quelque temps avant sa mort, H. Barbusse nous écrivait :

J'ai reçu votre lettre et votre appel. L'idée que vous préconisez est une grande idée d'une utilité sociale considérable, et, bien entendu, je signe avec empressement votre appel. De plus j'en parlerai à mes camarades du Comité Mondial et nous examinerons ensemble les moyens d'apporter le plus grand appui effectif à la réalisation de cette initiative.

Henri BARBUSSE.

Appel aux Instituteurs

Camarades instituteurs,

Vous sentez la nécessité de ce regroupement de toutes les forces qui s'intéressent à l'Ecole et à l'Enfance.

Vous souffrez du sort qui vous est fait par la société capitaliste et vous savez ce qu'on ferait de vous si le fascisme se saisissait du pouvoir.

Vous comprenez mieux que quiconque à quel point la misère actuelle pèse sur l'enfance et vous comprenez aujourd'hui que le progrès pédagogique ne saurait aller sans un hardi progrès social..

En face de vous, sournoisement, la réaction s'agite et essaye de grouper ses forces. Si elle triomphe, vous le savez, vous êtes perdus !

- *Prenons les devants :*
- *Pour l'enfance populaire,*
- *Pour les destinées de notre école,*
- *Pour le Pain de nos élèves, pour leur éducation et leur liberté,*
- *Pour votre liberté de travail pédagogique,*

Répondez à notre appel !

Constituez des sections du Front Populaire de l'Enfance !

Répandez notre bulletin, le cent : 10 fr.

Entrez en relations avec le secrétariat !

C.F.

freinet

1896-1966

20 ans plus tard

Voici les échos des différentes manifestations qui se sont déroulées au cours de l'année 86-87.

Nous croyons savoir que d'autres groupes avaient l'intention de commémorer aussi ce XXème anniversaire mais nous n'avons reçu d'eux aucun document .



dans le vaucluse

● dossier de presse

passé dans les journaux locaux

le PROVENCAL, la MARSEILLAISE, VAUCLUSE - MATIN (DAUPHINE LIBERE)....

Une école libératrice

Il y a vingt ans, mourait le créateur d'une pédagogie novatrice, C. Freinet

« ... pour que nos enfants puissent se préparer, non plus dans la sphère froide et vide de la scholastique, mais à même la vie, aux techniques de vie qu'ils devront demain maîtriser et dominer ». C. Freinet, en créant une œuvre pédagogique novatrice, moderne, intégrant l'école dans la vie, a bouleversé le système éducatif et lui a donné un souffle nouveau. Aujourd'hui, 20e anniversaire de la mort de Freinet, certains aspects de sa pédagogie ont été intégrés dans l'Education nationale. Cependant, rares sont les instituteurs et professeurs qui appliquent dans son ensemble ce que l'on appelle la pédagogie Freinet.

Regroupés au sein de l'Institut coopératif de l'école moderne (ICEM), ces enseignants se sont engagés dans un processus de mise en place de cette pédagogie. Ils sont, dans le Vaucluse, une soixantaine, en maternelle, primaire et secondaire, à appliquer les trois grands thèmes de la pédagogie Freinet. Ils suscitent l'expression personnelle des élèves tant au niveau du langage (entretien collectif, texte libre) que sur le plan artistique, et, suivant Freinet, ils favorisent l'appropriation personnelle des savoirs grâce au tâtonnement expérimental. Enfin, à la compétition individuelle, dominée par l'échec du plus grand nombre, sont substituées une émulation et une stimulation constantes par une vie coopérative dynamique. Cinquante ans après avoir vu le jour, la pédagogie Freinet est toujours vivace, et les membres de l'ICEM, même si le militantisme dans leurs rangs est en baisse, poursuivent leur travail pour une école moderne, en échangeant leurs travaux, confrontant leurs pratiques et diffusant leurs idées, avec l'objectif d'inciter chacun à développer au maximum ses possibilités et de permettre la création d'une école libératrice.



9 oct. 86 "La Marseillaise

1896 - 1966 Hommage à Célestin Freinet

Parmi les pédagogues français du XXe siècle, celui dont on cite le plus souvent le nom est Célestin Freinet, né le 6 mars 1896 et décédé le 9 octobre 1966, voici 20 ans, qui, depuis 60 ans, incarne une force novatrice incontestable au sein de l'enseignement public.

Dès les années 1920, il remet en question les pratiques pédagogiques sclérosées et propose des alternatives claires :

Expression personnelle libre, tant au niveau du langage, que de l'écrit, que sur le plan artistique. Pour cela, il s'agit de créer un climat, une ambiance où l'enfant puisse s'exprimer sans être jugé.

Le tâtonnement expérimental, pour une appropriation personnelle des savoirs. L'acquisition d'une méthode de recherche, d'une formation de la pensée, d'un esprit critique, sont plus importants qu'un apport unilatéral de connaissances, par le maître. Afin de permettre une pédagogie différenciée qui donne les meilleures chances de réussite, il introduit les outils autocorrectifs permettant ainsi une **individualisation du travail.**

La vie coopérative de la classe s'oppose à la compétition individuelle ; les enfants forment des projets, organisent leur planning de travail, apprennent à évaluer les résultats obtenus.

Pour transformer ses idées en actions, il créé un mouvement avec des stages, des revues etc. C'est **L'Institut coopératif de l'école moderne (ICEM)** auquel est donné un statut juridique en 1948. Mais le rayonnement des idées de Freinet a largement débordé du cadre national. Dès le début, on compte dans ses compagnons des éducateurs belges, suisses, espagnols, italiens. **La pédagogie Freinet est internationale !** La FIMEM regroupe dans plus de 35 pays des mouvements pédagogiques qui se reconnaissent dans les pratiques et les objectifs de la pédagogie Freinet. La dernière rencontre internationale des éducateurs Freinet a eu lieu en 1986 à Velje au Danemark. La prochaine en 1988 se tiendra au Brésil. En 1986, le mouvement créé par Freinet vit encore. Pratiquer la pédagogie Freinet aujourd'hui, ce n'est pas répéter l'enseignement d'un « maître » fut-il exemplaire, mais adapter aux enfants d'aujourd'hui les méthodes éducatives qu'il a mises en œuvre. Il s'agit donc moins d'initier Freinet que de poursuivre les voies qu'il a ouvertes en restant fidèle à son projet d'une école populaire, démocratique et coopérative.

Sur le plan départemental : Un groupe ICEM qui se réunit 2 fois par trimestre. Au sein du groupe, des commissions de travail où des enseignants qui se rencontrent lors des réunions départementales et échangent leur pratique, leur expérience. Une revue trimestrielle « L'Education Vaucluse », édité par le groupe départemental. **Délégué départementale du groupe ICEM Vaucluse pour l'année 86-87 Jacqueline Minaud, 3 rue des Célestins, 84700 Sorgues.**

Le Provençal — Jeudi 9 octobre 1986 —



à travers la presse
des témoignages sur des classes
groupe i.c.e.m 84

pernes-les-fontaines
cabrières d'avignon
villelaure
le collège d'apt
le collège "lou vignares de vedène
les ramières sorgues

- une émission d'une heure
  à radio_france vaucluse

avec 2 "anciens" et 3 "jeunes" du groupe ICEM 84....

- une cassette radio_france vaucluse



où l'on peut entendre des entretiens
avec:
- les enfants d'une classe maternelle
- leurs parents
- un maraîcher au cours d'une enquête faite par des enfants
- les participants à l'émission

Jacquie Minaud,
Jacques Terraza,
André Gente,
René Grosso,
Georges Bellot,

qui échangent leurs idées, leurs souvenirs,
sur FREINET, l'homme, le pédagogue,
sur la pédagogie FREINET
ce qu'elle est
ce qu'elle apporte
sur le Mouvement
sur les outils

...une cassette très vivante
agrémentée de chants sur "l'école"

avec la participation des "Amis de Freinet"
1927 - 1987 → 60 ans d'audiovisuel à l'école ...

● ... exposition

QUI AURA LIEU
PENDANT ...

...l'Université d'été

34ème Rencontre nationale
Audiovisuelle de l'I.C.E.M.
(Pédagogie Freinet)

du 6 au 16 Juillet 1987
à **APT** . Vaucluse -

Lecture et écriture de l'image

sur le thème de "L'eau en Provence".

Ateliers : Son - Radio - Photo
Cinéma d'Animation - Vidéo.
Enquêtes - Reportages - Montages.
(débutants et approfondissement)

Responsable : Henri Portier APT

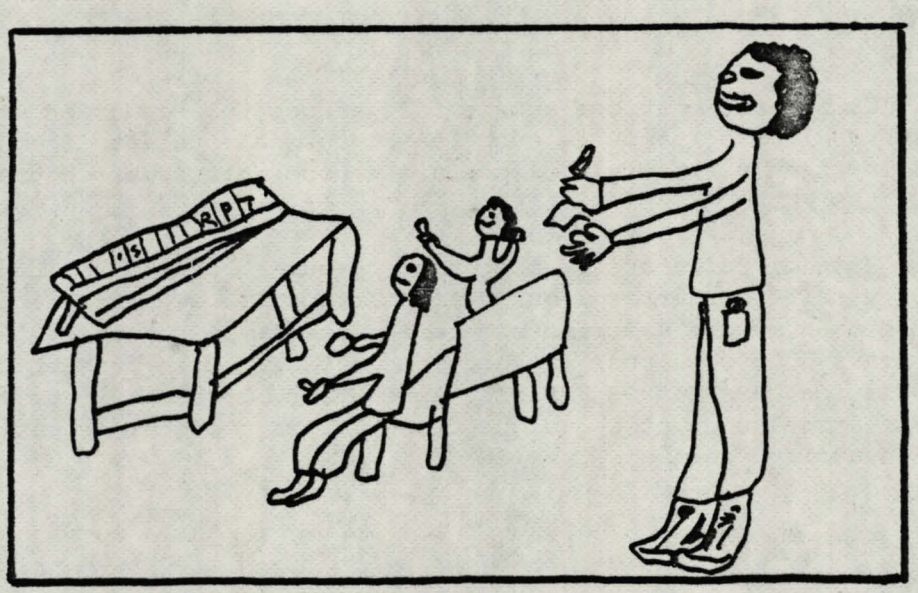
cologne sarrebrück

à COLOGNE

- conférence

en souvenir de C. FREINET

- Avec l'aide de l'INSTITUT FRANCAIS et des camarades de la coopération pédagogique de COLOGNE, nous avons organisé un après - midi et une soirée, en hommage à FREINET....." Hans Jörg



à SARREBRUCK

- AG des "imprimeurs à l'école"

(Pédagogie FREINET)

du 10 octobre 1986.

- la radio et la télévision sarroises

étaient présentes et ont fait 3 émissions sur la vie et la Pédagogie de C et E. FREINET

haut_rhin

LES CAMARADES DU HAUT-RHIN ONT CONSACRE A FREINET UN NUMERO DE LEUR BULLETIN N° 150

"chantier pédagogique de l'est"

... Comme nous n'avions aucune idée susceptible de créer un évènement médiatique, dans le laps de temps et avec les forces qui étaient disponibles, nous avons décidé d'intervenir dans le seul média que nous maîtrisons: notre bulletin régional, CHANTIERS PEDAGOGIQUES DE L'EST.

Mais il fallait être prêt pour le numéro d'octobre! Les délais étaient trop brefs pour y faire parler ceux qui avaient travaillé avec Freinet et personne d'entre nous n'est en mesure d'écrire une réflexion sur la pensée et l'oeuvre de Freinet. Nous avons donc opté pour la solution de facilité en puisant dans les bulletins de l'association LES AMIS DE FREINET. Après tout, le travail que vous faites doit bien servir à quelqu'un et à quelque chose, alors pourquoi ne pas le rediffuser là où on peut en avoir besoin? ...

L.Buessler



bruxelles

"... nous avons commémoré à notre manière, en BELGIQUE, les 20 ans de la mort de C.FREINET, en invitant Roger UEBERSCHLAG, le 14 novembre 86, à BRUXELLES, pour une conférence sur le thème :
"FREINET EST-IL ENCORE ACTUEL ? " ..."

Henry Landroit

Henry LANDROIT introduit la soirée:

Il y a exactement vingt ans que Freinet disparaissait.

1896 - 1966 - Pour nous, Education populaire, le mouvement Freinet belge, c'était l'occasion de commémorer cet anniversaire, mais nous n'avons pas voulu le faire d'une façon "fleurs-couronne". Nous avons plutôt voulu poser la question: Freinet, vingt ans après sa mort, est-il encore actuel ? Personnellement, en tant qu'enseignant dans une école qui se dit Freinet, je ne cesse de rencontrer des gens qui, soit à tout moment s'étonnent de nous voir encore employer une pédagogie qui a la réputation d'avoir eu ses heures de gloire vers les années 1920 - jusqu'en 1960 peut-être - soit ne connaissent pas Célestin Freinet ou ignorent, en tout cas, ce qu'il a pu faire - Ils n'ignorent pas son nom, parce qu'il est maintenant au Petit Larousse - Alors, je crois que cette question est très pertinente: Freinet est-il toujours actuel ? La pédagogie Freinet peut-elle encore répondre à certaines de nos attentes, à certains de nos problèmes actuels ? Pour nous éclairer dans la recherche d'une réponse, nous avons invité ce soir Roger UEBERSCHLAG.

Dans sa conférence, Roger a traité trois points

1- LE DROIT A LA SANTE
(voir bulletin N° 44

2- LE DROIT AU TRAVAIL
(voir bulletin N° 46

3- LE DROIT A LA SOCIETE FRATERNELLE
(voir bulletin N° 47

Le compte-rendu de cet exposé-débat a paru dans l'EDUCATION POPULAIRE belge de janvier 1987



lyon

le G.L.E.M

Groupe Lyonnais
de l'Ecole Moderne

Exposition vente

AU GROUPE SCOLAIRE
de Chantal Nay

La presse s'en est fait l'écho

LE PROGRES

LYON - MATIN



Le G.L.E.M. c'est le groupe lyonnais de l'école moderne dont la déléguée régionale se trouve être Mme Chantal Nay qui enseigne aussi au groupe scolaire Anatole France.

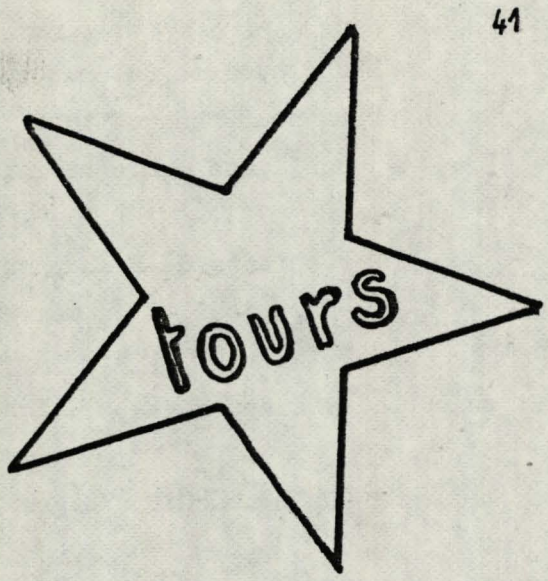
Ce G.L.E.M. se mélange avec d'autres sigles, tels que l'I.C.E.M. (Institut coopératif de l'école moderne), et le P.E.M.F. (publications de l'école moderne française). Ces associations, publications ou instituts sont complémentaires pour tenter de dispenser le meilleur enseignement possible aux enfants. Non pas dans le but d'en faire de « supers champions » mais bien plutôt de les ouvrir au maximum à la vie et à la culture.

Les enseignants qui adhèrent et militent à l'I.C.E.M. s'inspirent de la pédagogie de Célestin Freinet dont on fête cette année le XXe anniversaire de sa mort. Cela valait bien une exposition vente au groupe Anatole France, vendredi dernier, où à l'aide de panneaux s'expliquait la conception des enseignants d'aujourd'hui. Quelques phrases relevées au hasard semblent bien signifier la démarche entreprise : « Changer le style de travail... Donner aux enfants le droit de s'exprimer... Faire que l'école soit autre chose que de la contrainte et de l'ennui... Travail en équipe. Etre disponible et à l'écoute... ». Voilà donc qui résume bien la philosophie de travail de ceux qui veulent continuer l'oeuvre de Freinet.

Une pédagogie qui évolue bien avec les techniques de notre temps puisque les logiciels de l'ICEM ont eu droit à des articles dans la revue très documentée " Sciences et Vie ".

Denise et Paul POISSON

en 87 hommage à freinet par l'intermédiaire de l'esperanto



Le groupe tourangeau de l'E cole Moderne a fourni au Musée de l'Education de Rouen le gemmail réalisé pour le Congrès 1967, par les gemmistes de Tours , d'après un dessin de la classe de Jeanne MONTHUBERT à Saint-Rémy-sur-Creuse.

Le nom de FREINET est de nouveau apparu dans la bibliothèque municipale où, il y a vingt ans se tenait l'exposition artistique du Congrès ICEM. Ceci par l'intermédiaire d'une autre exposition, présentée pendant les quinze jours qui ont précédé les vacances de Pâques, par le groupe local Esperanto, pour commémorer le centenaire de la création de la langue internationale.

Nous nous étions chargés de faire quelques panneaux sur la correspondance scolaire internationale par l'Esperanto.

Nous avions pour cela de grandes lettres collectives échangées entre la Barre-de-Monts (Vendée) et la HONGRIE, entre Breil (Maine et Loire) et la POLOGNE. Nous avions aussi prévu quelques panneaux relatifs aux Rencontres ICEM - Esperanto.

Et voilà qu'en novembre dernier les amis THOMAS nous envoient des photocopies des articles parus dans les "Imprimerie à l'école", les "Educateurs Prolétariens" et "Educteur" relatifs à l'Esperanto.

Mimi demande :"Peut-on en faire queque chose et quoi?"

La lecture de ces documents déclanche en nous l'idée d'utiliser pour l'expo ces témoignages d'entr'aide et d'amitié internationale.

Ce sont :

* Les élèves de Balaruc qui envoient à Gdynia en 1946 des échantillons divers pour reconstituer le musée du collège détruit pendant la guerre - jusqu'à une mante religieuse qui arrive vivante.

* Des enfants de France qui s'unissent à leurs amis suédois, en chantant le même jour, à la même heure , la même chanson.

Et puis...il y a des Voyages - Echanges

* 1960 Bouvacôte (Vosges) ⇄ Bloch - Heimbach (Allemagne)

* 1968 Fontaine-les-Grés (Aube) ⇄ Copenhague (Danemark)

* 1977 Troyes (Aube) ⇄ Chiavari (Italie)

Et puis ...les deux articles de Michel Lavergne

* "Au Japon chez mon correspondant" (et dans sa classe)

* "Hiroshima 6 août 1965 20 ans après"

Il nous a suffi de faire appel et des camarades nous ont envoyé des photos. Michel Lavergne n'a pas hésité à nous confié la précieuse carte de donneur de sang et la médaille qui lui avaient été décernées à Hiroshima.

Dans l'Exposition " 100 ans d'ESPERANTO" , les Echanges scolaires internationaux représentaient, grâce aux apports Freinet, une place importante.
A divers endroits, on pouvait y lire le nom de FREINET, une façon de lui rendre hommage dans notre ville et peut-être...qui sait? d'aider à un renouveau de la pédagogie FREINET.

Denise et Paul POISSON

bordeaux

26 - 27 - 28 MARS 1987

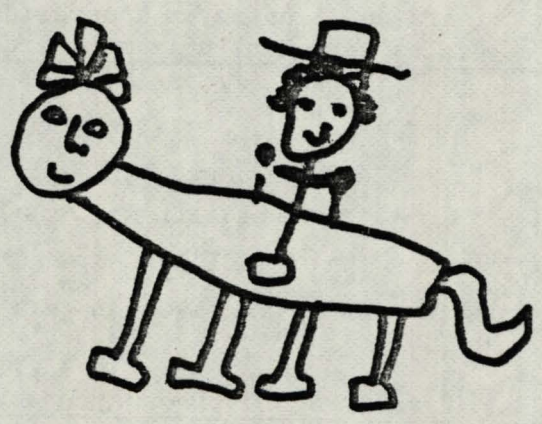
SYMPOSIUM FREINET

ACTUALITÉ DE LA PÉDAGOGIE FREINET COOPÉRATION ET TECHNOLOGIES

Dans le cadre de la coopération universitaire, les départements de Sciences de l'Education de Rouen et Bordeaux II ont décidé d'organiser un sympoium à l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de Célestin Freinet. Objet de polémique, à la fois pillée, déformée voire dévoyée, la pensée de Freinet et de ses continuateurs est surtout mal connue hors du cercle des militants de l'Ecole Moderne. Depuis quelques années des travaux universitaires (thèses, articles) commencent à combler un manque longtemps flagrant. Ce mouvement doit être amplifié et enrichi.
Il est bien sûr hors de question de concurrencer les instances de recherche et de formation internes à l'ICEM et encore moins de définir une quelconque orthoxie.
Le symposium veut simplement honorer une pensée dont tous les chercheurs, en matière d'innovation pédagogique, sont peu ou prou redevables et inaugurer une coopération plus étroite entre les chercheurs universitaires et l'ICEM.

Représentaient le Mouvement:

Jacques Brunet, Michel Barré,
Eric Debarbieux, Georges Delobbe,
Pierre Guérin, Alex Lafosse,
Denis Roycourt, Jean-Claude Pomès,
Roger Ueberschlag, Jean Le Gal,
Jacques Querry.



première réunion de ce type, à l'initiative des universités de Bordeaux et de Rouen (sciences de l'Education), elle a réuni Io camarades du mouvement et I5 universitaires pendant trois jours (du 26 au 28 mars 87).

Ils ont échangé et confron té des recherches en cours sur
- l'histoire du mouvement
- la réactualisation de concepts fondamentaux (tâtonnement expérimental, méthode naturelle..)
- l'évaluation de la pédagogie Freinet
- les technologies nouvelles (informatique, télématique, radio...)

Les débats ont été riches, parfois vifs, mais constructifs. Ils ont montré que le fossé entre universitaires et praticiens est bien moins grand qu'on ne croyait. Le manque de temps n'a pas toujours permis d'approfondir; mais des suites importantes se sont dégagées:

•

•

•

(I.) Une publication de 200 pages: Actes du symposium - Actualité de la pédagogie Freinet,

où, pour la première fois seront p ubliées côte à côte des communications de praticiens et d'universitaires. Ce recueil aura la forme d'un livre de 200 pages, avec couverture illustrée, édité par les Presses Universitaires de Bordeaux.

Cette publication nous paraît importante pour l'Icem: c'est une reconnaissance de Freinet et du mouvement Freinet par l'université. Ce sera aussi un moyen d'ouverture auprès d'un certain public (écoles normales, universitaires...)

(2.) Une meilleure collaboration entre chercheurs et ICEM, selon des formules souples, qui existent ou à inventer.

(3.) Un second symposium, à l'Université de Rouen, dans un an ou I8 mois.

lorraine

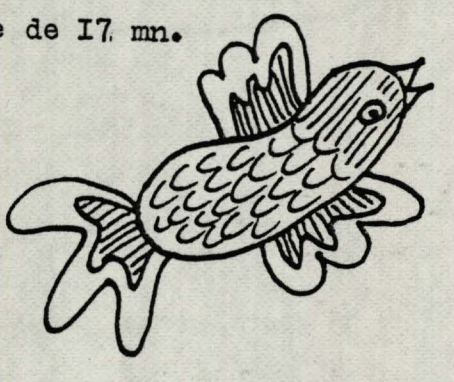
une co-production
du groupe ICEM LORRAINE
MJC Lorraine
J.M.Morel éducateur/animateur

bergamote 41

de l'imprimerie à l'imprimante
une classe FREINET au quotidien

tourné en mars 1987 dans une classe de CM1/CM2 d'ESSEY-lès-NANCY, ce film présente la vie d'une classe Freinet sur 3 jours : mardi, mercredi, jeudi.

Le document se présente sous la forme d'une cassette-vidéo VHS ou format 3/4 de pouce U/MATIC d'une durée de 17 mn.



IL VOUS PERMETTRA DE MIEUX DIFFUSER LA PEDAGOGIE FREINET si vous êtes Délégué départemental, intervenant extérieur, instit Freinet, . . .

- dans votre groupe, votre région
- dans les lieux de formation : E.N, CRDP, Ecoles d'Educateurs, d'assistantes sociales, Université
- dans votre classe, votre école
- et ailleurs → bibliothèques, MJC, . . .

vous pouvez commander ce FILM-VIDEO à SAPIRSTEIN Gilles
4, Rue Roger Bérin
54 270 ESSEY-lès-NANCY
480F + 20F de port

la haute-marne

Les camarades ont réalisé

une expo BT itinérante

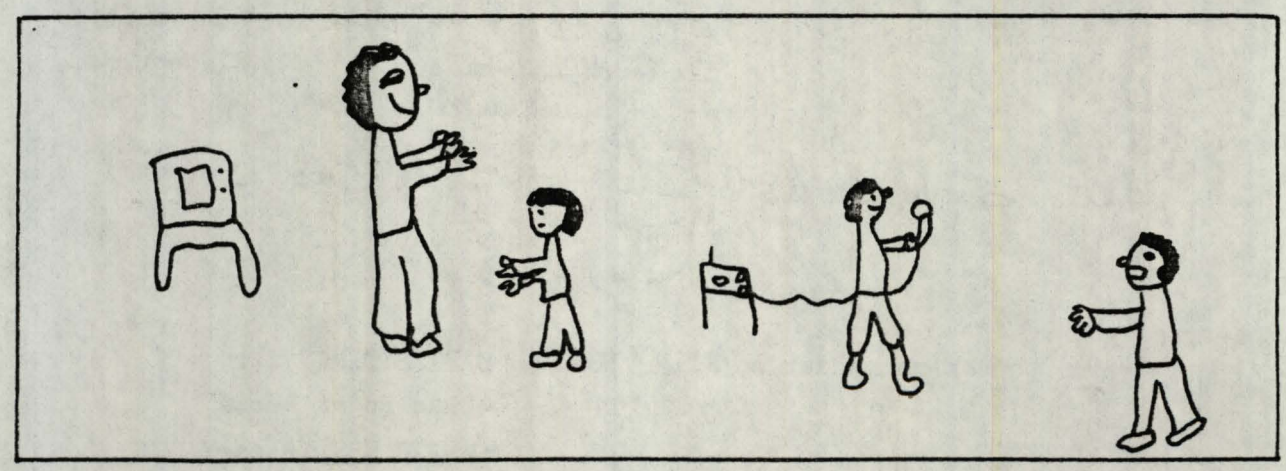
15 jours en mars au CDDP de CHAUMONT

15 jours en avril à LANGRES

15 jours en mai au CDDP de St - DIZIER

15 jours en juin à l'E.N de CHAUMONT

J. Monticolo



nantes

UNE SEMAINE FREINET

largement couverte par la presse
OUEST-FRANCE
LA TRIBUNE
PRESSE OCEAN

30 mars .... 5 avril
... tous les jours ...

Foyer de Jeunes Travailleurs
Bd Vincent Gâche
à Nantes

EXPOSITION

organisée par l'Institut Départemental de l'Ecole Moderne

"actualité de la Pédagogie Freinet"

Animations

mardi 31 mars : 20h30 — PEDAGOGIE FREINET et CULTURE REGIONALE

dans le cadre du Trazibule

Contes, musiques, chants et danses traditionnels de la région, avec la participation de Gilles Perodeau, conteur maraîchin, et les musiciens du Cercle Breton de Nantes.
La soirée se terminera par un FEST NOZ

mercredi 1er avril : JOURNEE D'ACCUEIL AUTOUR DE L'EXPOSITION

Présentation des Publications de l'Ecole Moderne Française
Le matin, de 9h 30 à 11h 30: ATELIERS (imprimerie, audio-visuel, techniques de peinture et d'impression, outils d'apprentissages, informatique....)
L'après-midi de 14h à 17h: Animation et présentation de CONTES POUR ENFANTS

vendredi 3 avril : 20h30 — CONFERENCE- DEBAT avec Francine Best, directrice de L'I.N.R.P.

"Une école démocratique aujourd'hui,
pour former les hommes de demain".

samedi 4 avril : JOURNEE DE REFLEXION SUR LES PRATIQUES PEDAGOGIQUES

Travail en ATELIERS:

Le matin, de 9h à 12h: L'éducation civique dans l'école démocratique

Ateliers sur les droits et responsablités de l'enfant, la classe coopérative, Education à la paix, le conseil, le délégué élève etc...
Présentation de documents sur les droits de l'homme.

L'après-midi, de 14h à 18h: les thèmes dominants de la Pédagogie Freinet

Correspondance scolaire, le tâtonnement expérimental en sciences, l'évaluation, l'individualisation du travail, l'expression libre et la communication.....

J.F Boyer